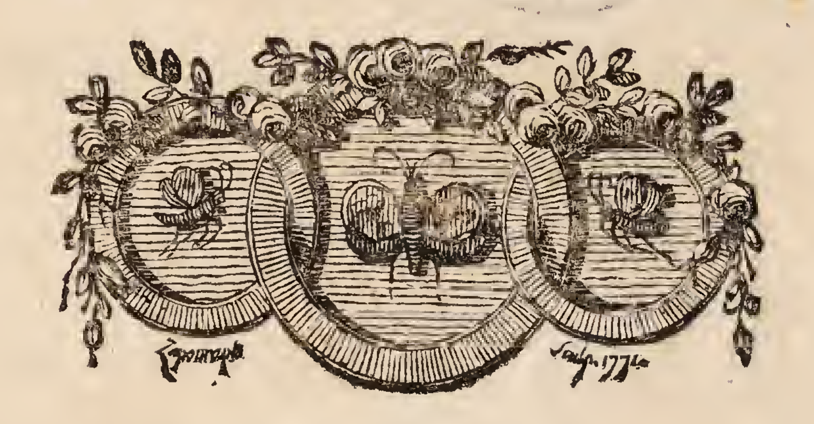

F
VIII
8/d

L'INOCULATION,

ODE.

PAR M. DORAT.



A PARIS,

Chez MONORY, Libraire de S. A. S. Monſeigneur le Prince DE CONDÉ, rue de la Comédie Françoiſe.

M. DCC. LXXIV.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

M. DE LA CONDAMINE, ce Philoſophe ami de l'Humanité, fut un des plus zélés partiſans de l'Inoculation; & cette ſeule autorité ſuffiroit pour en garantir les avantages. Son ſentiment étoit fondé ſur des preuves invincibles, & ſur la réviſion exacte des calculs les plus déterminans.

QUELLE eût été ſa joie, s'il eût pu, avant que de mourir, s'appuyer de l'exemple auguſte que nous avons aujourd'hui ſous les yeux!

JE NE SAIS par quelle fatalité les Arts bienfaiſans trouvent preſque toujours, dans leur naiſſance, les plus violens contradicteurs. Il ſemble qu'un malheureux inſtinct, attaché à notre nature, force les hommes (ſur-tout ceux qui vivent

en ſociété) à rejeter d'abord ce qui leur eſt utile.

Les Anglais eux-mêmes, ce Peuple qui cherche la vérité avec ardeur, ou qui l'oſe défendre avec courage, les Anglais ont commencé par proſcrire l'Inoculation.

Ce fut Lady Montagu qui, à ſon retour de Conſtantinople, la fit adopter à Londres. Elle avoit elle-même inoculé ſon fils. Son éloquence ſéduiſit la Cour, la Cour entraîna la Nation, & c'eſt à la tendreſſe éclairée d'une mère que tout un Peuple eſt redevable des progrès d'un Art dont il eſt devenu le plus ardent Apologiſte.

En vain le déclamateur *Maſſé* l'attaqua dans une diatribe publique, & crioit aux Anglais que *la lèpre de Job venoit de ce que le Diable l'avoit ino-*

culé; ils crurent davantage au Diſcours du ſage Evêque de Worceſter, &, pour la première fois peut-être, la Philoſophie vraie l'emporta ſur le fanatiſme, dans l'eſprit de la multitude.

Je ne répéterai point ce que des plumes ſavantes ont écrit à l'avantage de l'Inoculation. Son utilité eſt conſtatée par ſes ſuccès; mais l'amour & le reſpect pour les Têtes illuſtres qui viennent d'en ſubir l'heureuſe épreuve, m'ont inſpiré quelques accens qui n'ont d'autre prix, ſans doute, que les ſentiments qu'ils annoncent, & le zèle qui les anime.

C'est à la Nation que je les offre; à cette Nation qui vient d'accueillir avec une bienveillance ſi encourageante l'Ode ſur *le nouveau Règne.*

La grandeur du ſujet, l'importance des objets que j'y traite, autoriſoient,

je crois, le rhythme grave & majeſtueux dont j'y ai fait uſage. Je n'ai eu garde de l'employer dans l'Ode ſur l'Inoculation. Moins les idées ſont impoſantes en elles-mêmes, plus il faut que leur marche ſoit précipitée.

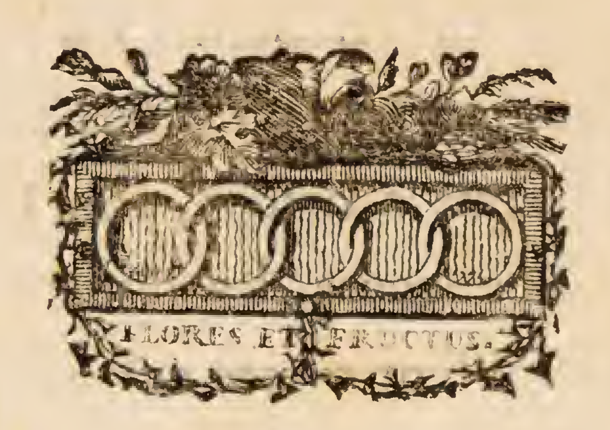
Le genre de l'Ode eſt, depuis long-temps, décrié parmi nous; mais j'oſe croire que le ſeul moyen de le faire revivre avec quelque ſuccès, c'eſt de le rendre National. *Rouſſeau* lui-même, ce Poëte ſublime qu'on cherche à dégrader dans le déſeſpoir de l'atteindre, *le grand Rouſſeau* auroit donné moins de priſe aux détracteurs modernes, s'il eût réſervé pour des ſujets moins vagues toutes les richeſſes de ſon imagination. Il ſe fioit à la force de ſon génie, à la magie de ſon pinceau, & à l'élégance continue de ſon expreſſion: toujours noble, toujours harmonieux, peut-être quelquefois

n'a-t-il pas un but aſſez marqué, & les beautés purement poétiques ne rempla-ceront jamais, à la longue, le fond des idées qui appartiennent à tous les temps.

Quoi qu'il en soit, je ne craindrai point de ſacrifier quelques veilles à ce genre de poéſie le plus élevé, & le plus fait pour conſacrer les grandes épo-ques.

Sous un Règne où l'on veut le bien, que de vérités intéreſſantes on peut re-vêtir du charme de la Poéſie! L'âme la plus patriotique a beſoin, pour ſe déve-lopper, du concours des circonſtances. Elles ſe réuniſſent toutes aujourd'hui en faveur de l'Ecrivain qui aimera ſa Patrie, ſes Maîtres, & le bonheur des hommes. C'eſt le moment de plaider leur cauſe, de porter leurs vœux au pied du Trône,

de célébrer à la fois & l'amour qui obéit, & la bienfaiſance qui règne, de précautionner une ame jeune & avide de lumières contre les piéges de l'adulation, de s'élever contre ces tyrans ſubalternes qui déshonorent les Rois, & de parler ou d'écrire avec cette franchiſe courageuſe qui eſt le plus bel éloge du Monarque, & le droit le plus cher du Citoyen.



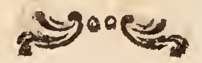
L'INOCULATION.

ODE.

QUE la raiſon de l'homme, incertaine & tardive,
S'affranchit lentement du joug qui la captive!
L'Erreur à chaque inſtant prompte à nous égarer
Abjure l'art qui ſert pour celui qui peut nuire,
Et les foibles mortels, hardis pour ſe détruire,
Tremblent de s'éclairer.



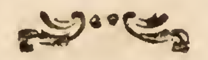
FAUT-IL forger l'acier en glaive parricide,
De l'airain bouillonnant faire un tube homicide,
Servir ces Deſtructeurs, qu'ils nomment des Héros?
Aveugles inſtrumens, déjà leurs mains ſont prêtes;
Ils aiguiſent le fer qui fait tomber leurs têtes
Aux pieds de leurs Bourreaux.



Mais, s'il faut ou combattre ou fléchir l'injuſtice,
Prévenir un malheur, déraciner un vice,
Éclaircir des abus le chaos ténébreux:
La coutume arrogante, ou la crainte infidelle
Repouſſe, en frémiſſant, la lumière nouvelle
Qui nous rendroit heureux.

Sur le temps appuyée, en vain l'Expérience
Oſe des droits de l'homme embraſſer la défenſe:
Que peut un Sage, hélas! contre mille impoſteurs!
Sous la garde des loix le préjugé circule:
On atteſte le Ciel, & la Terre crédule
Punit ſes Bienfaiteurs.

Combien d'infortunés, qu'aujourd'hui l'on encenſe,
Ont baigné de leur ſang l'autel de l'Ignorance!
Que n'eut point à ſouffrir l'auguſte Vérité!
Le poiſon, les poignards ſont dirigés contr'elle:
A ſes concitoyens Socrate la révèle;
Il meurt perſécuté.



Descartes prouve un Dieu, ſoudain le Fanatiſme
Vient, la torche à la main, l'accuſer d'athéiſme.
De l'axe du Soleil démontrant le repos,
Le fameux Galilée eſt déclaré coupable,
Et l'on couvre d'affronts un vieillard vénérable,
Blanchi dans les travaux !

O malheureux Humains ! l'habitude indocile
Proſcrira donc toujours ce qui vous eſt utile !
Eh ! ne voyons-nous point cent détracteurs ingrats
Contre un Art bienfaiſant s'armer avec furie
Pour ce monſtre hideux qui, né dans l'Arabie,
Vint ſouiller nos climats ?

Dans ſa première fleur il flétrit la Jeuneſſe;
Il moiſſonne l'Enfance, il atteint la Vieilleſſe;
Il n'épargne beautés, vertus, âges, ni rangs:
De ſes poiſons ſubtils la rapide influence
Corrompt la terre & l'air, le toit de l'Indigence,
Et les lambris des Grands.



On l'a vu, j'en frémis, interrompant nos Fêtes,
S'élancer tout-à-coup ſur les plus nobles Têtes,
Dans le même cercueil les plonger à la fois;
Joindre au plus tendre Époux ſon Épouſe chérie,
Et ravir à l'amour, aux vœux de la Patrie
Les Enfans de nos Rois.

N'importe, il peut frapper, entaſſer ſes Victimes,
Et combler de la Mort les dévorans abysmes.
Cette terre plaintive eſt vouée aux fléaux,
Et, d'un bras inflexible écartant notre égide,
Pour nous dicter ſes loix, l'Opinion ſtupide
S'aſſied ſur des tombeaux.

Monarques, c'eſt à vous de renverſer l'Idole.
La plainte des Sujets n'eſt qu'une arme frivole;
Le Peuple en vain gémit ſous le joug abattu:
Mais l'exemple peut tout lorſqu'un Prince le donne;
Les Rois forment nos mœurs; tout émane du Trône,
Le vice & la vertu.



LE CIEL entend mes vœux! Fuyez, vaines alarmes;
François, applaudiſſez, Amours, ſéchez vos larmes.
De l'affreuſe Euménide on éteint les flambeaux;
La tige des BOURBONS ſaura triompher d'elle,
Et verra s'affermir, plus pompeuſe & plus belle,
Ses fertiles rameaux.

UN SOUVERAIN chéri, dans le printemps de l'âge
Développe à nos yeux la fermeté d'un Sage.
Par une épreuve heureuſe il veut nous raſſurer,
Et d'un venin choiſi, qu'un Art ſavant modère,
Il reçoit dans ſon ſein l'atteinte paſſagère
Qui le doit épurer.

AINSI que par le ſang, unis par la tendreſſe,
Ses deux Frères, qu'imite une jeune Princeſſe,
Partagent, ſans trembler, cet effort courageux;
Et déſormais leurs jours, dans un calme durable,
Ne redouteront plus d'un mal inexorable
Les retours orageux.

VENTS PROPICES, ſoufflez! Naiſſez, préſens de Flore!
De l'azur le plus doux que le Ciel ſe colore!
Que l'Aſtre de Vénus jette des feux nouveaux!
O Nymphes de Marly, préparez vos offrandes :
De Roſes & de Lys, treſſés dans vos guirlandes,
Parfumez ces berceaux.

QU'ENTENDS-JE ? Un cri s'élève ! Une agile Déeſſe
Ramène ſur vos pas la folâtre Alégreſſe.
Des pampres les plus verds ſon ſceptre eſt enlacé :
Le Bonheur lui ſourit ; l'Infortune l'adore ;
Elle vole, commande, & du Dieu d'Épidaure
L'Autel eſt renverſé.

TROIS BRILLANS REJETONS que le Ciel nous ménage,
Étendent ſur le Trône un pacifique ombrage.
La France croit renaître en les voyant ſauvés.
Elle contemple en eux ſa gloire héréditaire,
Et bénit le ſecours de cet art ſalutaire
Qui les a conſervés.

Mères, que craignez-vous, quand votre Roi lui-même
Vient de frayer la route à ſon Peuple qu'il aime ?
A vos Filles offrez ſon heureux dévoûment.
Qu'elles ſuivent enfin des traces fortunées !
Ou peut-être ces Fleurs, dans vos bras moiſſonnées,
Ne vivroient qu'un moment.

L'esclavage n'eſt plus ; nos progrès vont éclore.
Ils naîtront ces beaux jours dont j'apperçois l'aurore !
Le pouvoir moins aveugle en ſera plus ſacré.
Je vois fuir les erreurs qu'adoptoient nos Ancêtres,
Et l'Univers plus libre aimera mieux ſes Maîtres
Qui l'auront éclairé.

Flambeau de la Raiſon, organe du Génie,
Conſole nos climats, douce Philoſophie,
Qu'oſent déshonorer de barbares crayons !
De tes faux Sectateurs chaſſe la foule obſcure,
Fais chérir les Vertus, & pourſuis l'Impoſture,
Du feu de tes rayons !

DÈS que tu règneras, une crainte ſervile
Ne refroidira plus le deſir d'être utile.
Les Rois ſe livreront à des conſeils plus vrais;
Et leur autorité, plus ſage & plus ſolide,
Ne ſacrifiera point au préjugé timide
Le bonheur des Sujets.

DES PHIDIAS alors les ciſeaux énergiques
De Buſtes révérés orneront nos Portiques.
Le bronze nous rendra les traits de la Bonté;
Et les Arts réunis pour embellir la France
Dreſſeront deux Autels, l'un à la BIENFAISANCE,
L'autre, à la VÉRITÉ.



Lu & approuvé à Paris, ce 29 Juin 1774, MARIN.
Vu l'Approbation, Permis d'imprimer ce 30 Juin 1774, *DE SARTINE.*

De l'Imprimerie de MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près S. Côme.

